

ALÉSIA

*Société des Sciences Historiques
et Naturelles de Semur-en-Auxois **

1. LE CENTRE MONUMENTAL DE LA VILLE GALLO-ROMAINE

Dans ce quartier de l'agglomération, depuis 1978, l'essentiel des travaux a porté sur la bordure sud du forum. Comme tout le centre urbain, cet ensemble architectural a été l'objet de fouilles au début du siècle, mais ici les recherches furent conduites rapidement et superficiellement à de rares exceptions près ; seuls les niveaux tardifs ont été perturbés. Aussi la reprise systématique des fouilles s'y révèle fructueuse.

Depuis 1981, la fouille concerne les locaux situés au milieu de l'ensemble architectural des II^e et III^e siècles ; cet emplacement s'est révélé être l'une des clefs pour la compréhension de l'organisation et de l'évolution de tout le centre urbain. En effet, indépendamment de l'existence de niveaux d'occupation antérieurs à la romanisation de l'architecture, cet espace a fourni la limite orientale du premier ensemble monumental et l'un des accès à l'ensemble qui lui succède.

L'habitat antérieur au centre public romanisé.

L'occupation de tradition indigène présente, ici comme dans l'ensemble de la bordure sud du forum, deux états successifs distincts. En outre, il est possible, dans ce secteur de la fouille, d'isoler une phase de transition ; cela avait déjà été le cas en 1978 dans la partie occidentale de cet îlot d'habitat. La présence, de place en place, d'une phase intermédiaire indique que le passage d'un état indigène à l'autre fut le fait d'une évolution continue de l'habitat, et non d'une refonte volontaire et systématique de l'organisation de l'espace occupé.

Au premier état de tradition indigène, la zone fouillée est occupée par deux maisons alignées en bordure d'un espace non bâti, le proto-forum ; en arrière, au sud, se développent des cours à usage strictement domestique. La maison ouest comporte un et peut-être deux locaux de surface et un local enterré. Ce dernier est assez réduit

* J. LE GALL, Directeur des fouilles et ses collaborateurs. Texte établi par : 1^o J. Bénard ; 2^o E. Rabeisen ; 3^o A. Olivier et E. Rabeisen ; 4^o et 5^o E. Rabeisen.

(3,60 m × 4 m) ; on y accède, à l'est, par un escalier extérieur dont la dernière marche (gros bloc de pierre monolithe sur muret) est conservée ainsi que les fondations de quatre autres. Taillé dans un calcaire fortement cryoturbé, le local est garni d'un petit muret interne en pierres sèches au niveau de son sol ; ce muret servait de solin à un épais enduit d'argile qui était plaqué sur la paroi de calcaire ; de nombreux fragments ont été retrouvés dans les décombres. L'intérêt de ces modestes vestiges réside dans le soin apporté à l'habillage de ce local enterré, soin qui porte à croire qu'il s'agissait d'une pièce d'habitat à part entière. A cet habitat enterré sont liés, en surface, un ou deux locaux dont ne subsiste qu'une sablière basse, isolée du sol naturel par une faible couche d'argile.

Le matériel en relation avec ces structures place cette première occupation à l'extrême fin de l'indépendance et au tout début de la période romaine (deniers gaulois, potins en majorité séquanes, fibules filiformes, céramique campanienne B, amphores vinaires Dressel 1a et 1b, quelques fragments de céramique peinte de Roanne, céramique commune de type Tène III dont 50 % environ n'est pas tournée, céramique « lie de vin »).

Avec le second état de tradition indigène, on assiste à une transformation du mode d'habitat. Les deux locaux enterrés disparaissent et sont remplacés par deux habitats de surface. Il s'agit toujours de constructions associant terre et bois, mais des modifications techniques se font jour. Les poteaux d'armature des constructions ne sont plus ancrés dans des trous creusés dans le sol naturel ; posés sur celui-ci, ils sont simplement calés par des pierres. Les sablières basses des murs ne reposent plus sur le sol, mais sur des solins grossiers de pierres sèches. Parallèlement, l'artisanat du métal occupe une place plus grande au détriment des cours domestiques.

Le matériel recueilli dans ces niveaux est augustéen (nombreux potins (la majorité étant lingone), amphores vinaires Dressel 1b, raréfaction des céramiques « lie de vin » et non tournées, apparition de céramiques imitant des formes italiques, mais absence totale de monnaies romaines et de sigillée).

La bordure sud du forum.

L'occupation à caractère privé et artisanal est brutalement et volontairement interrompue vers le milieu de la première moitié du 1^{er} siècle ap. J.-C. Sur son emplacement est bâti un ensemble architectural public ou semi-public formé par une série de locaux réguliers bordés par un portique donnant sur le forum (cf. Bilan des fouilles archéologiques en Côte-d'Or, 1980-1981, in *Mémoires de la Commission*, t. XXXII, p. 61). Certains indices nous inclinent à considérer que les bases de murs exhumées pourraient être les fondations maçonnées de constructions à colombage.

Avec le second état monumental, on voit s'opérer un glissement du forum vers l'est, consécutif à l'édification de la basilique civile ; la

bordure sud est prolongée d'autant par une série de nouveaux locaux à portique. C'est à l'occasion de ces transformations qu'est construite une porte donnant accès au centre public par le sud ; cet accès met en communication indirecte le forum et la rue principale de la ville. L'agencement de cette porte est assez simple (fig. 1) : un passage

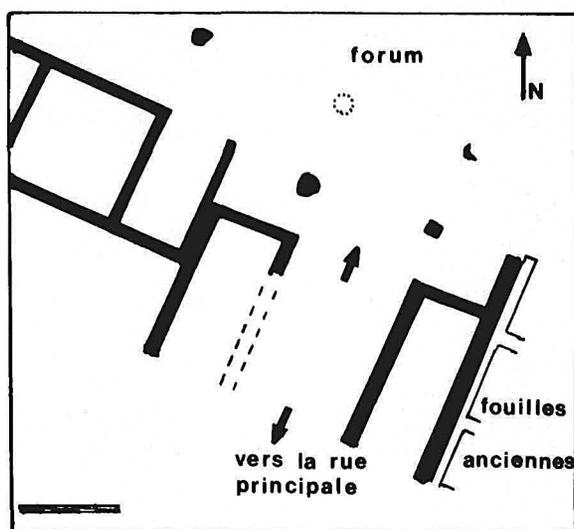


FIG. 1. — *Alesia*, porte d'accès au forum du II^e s. ap. J.-C. (Echelle 1/400).

couvert de 6,50 m de large est flanqué de deux locaux de 3,40 m de large et 8 m de profondeur. L'allure monumentale de ce dispositif est renforcée par son implantation nettement décalée vers le sud par rapport à l'alignement général de la bordure du forum. Côté forum, la porte est en retrait de 7,40 m par rapport à la colonnade des portiques, ceux-ci font retour sur elle ; inversement, à l'extérieur du centre monumental, la porte est en saillie de 5 m. La datation de la mise en place de ce parti monumental n'est pas encore parfaitement établie, certaines données étant contradictoires ; dans l'état actuel des recherches, le début du II^e siècle paraît être la période la plus vraisemblable.

L'évolution ultérieure de cette partie de la bordure sud du forum nous échappe encore en partie. Il semble cependant acquis que le passage s'est trouvé condamné, en tout ou en partie, par l'édification de trois petits locaux contigus qui font partie de tout un ensemble de constructions privées qui sont venues s'agréger à l'extérieur de l'ensemble monumental.

2. LA CARRIÈRE SOUS L'AREA DU TEMPLE

Afin d'étudier la structure de la carrière et de dresser une stratigraphie précise de son comblement, une coupe nord-sud a été entreprise à partir du rocher formant la paroi sud de la fouille en direction du mur du portique (cf. *T.O.O.*, 1983, n° 1, « Alésia en 1982 », p. 8-9 et *T.O.O.*, 1984, n° 1, « Alésia en 1983 », p. 8-9). Le fond de la carrière a été atteint à 5,62 m sous l'angle sud-ouest du temple, mais la coupe n'a pas encore atteint le mur intérieur du portique nord ; bien que partielle, la fouille a apporté des précisions intéressantes.

Structure de la carrière (fig. 2).

Elle a été creusée dans un banc de calcaire particulièrement fragile et gélif, traversé de nombreuses diaclases ; le matériau extrait ne semble pas avoir été de la meilleure qualité. Aucune trace archéologique à mettre en relation avec l'exploitation proprement dite n'a pu être mise en évidence, excepté un lit de petites pierres plates qui peuvent être considérées comme des déchets. La surface du fond de la carrière est très plane et très usée ; il s'agit probablement à cet endroit du point le plus bas atteint par l'extraction. La surface couverte par l'exploitation atteint environ 150 m². La paroi sud forme un front vertical, la paroi ouest nous est connue par les fouilles des années précédentes et se développe en gradins dont le plus profond a été mis au jour cette année. Le banc de calcaire semble remonter au nord, en direction du portique. A l'Est, la carrière doit se poursuivre sur quelques mètres là où elle a été repérée en 1906-1907, le roc remonte sans doute rapidement un peu avant la façade ouest de la basilique.

Cette carrière a pu servir lors de la construction du théâtre ou du centre monumental à la fin du 1^{er} siècle ap. J.-C., la qualité de la pierre et la configuration des strates de rocher permettent de penser qu'en ont été extraits des blocs bruts comparables à ceux trouvés en fondation sous les contreforts de la façade du théâtre (cf. Bilan des fouilles archéologiques en Côte-d'Or, 1978-1979, *Mémoires de la Commission*, t. XXXI, p. 36, fig. 6).

Stratigraphie du comblement de la carrière.

Il s'agit de la partie inférieure de ce comblement, le sommet ayant été fouillé antérieurement. Les couches s'étagent sur plus de 2,50 m de hauteur sous un lit de mortier blanc repéré en 1981. Elles comprennent de haut en bas un ensemble de couches de débris de constructions (moellons, mortier de sable jaune, joints tirés au fer), puis un autre ensemble de couches très détritiques disposées en strates et lentilles plus ou moins chargées de charbon de bois séparées

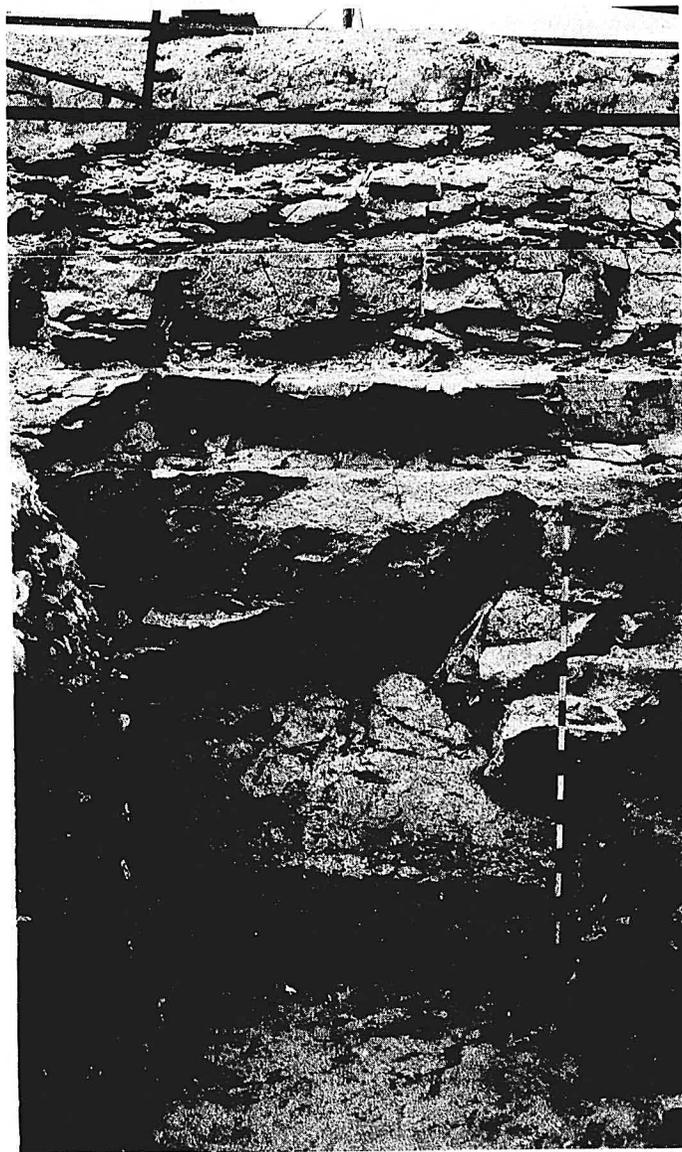


FIG. 2. — *Alesia*, le front sud de la carrière sous l'area du temple.

par des lits d'argile compacte stérile. Ces couches sont affaissées et incurvées et présentent des décrochements importants dus probablement au profil du roc sous-jacent et au mode de déversement du remblai.

Il est possible de reconstituer les étapes du comblement de la carrière :

- dans un premier temps, après l'abandon de l'exploitation, se forme un lit de déchets sur le roc, dû à l'extraction et à l'érosion ;
- puis un déversement de détritiques est effectué sur le bord nord de l'excavation et s'écoule sur les gradins de rochers ; un autre déversement est effectué depuis la partie sud-est ;
- ensuite des chargements de gravats et de moellons recouvrent les détritiques. Ces opérations semblent avoir été menées dans un laps de temps relativement court.

Le matériel archéologique recueilli est abondant et varié : le mobilier céramique se compose de nombreuses formes de céramique commune, la sigillée est bien représentée et confirme une datation dans le deuxième et troisième quart du 1^{er} siècle ap. J.-C. Le reste du mobilier comprend, entre autres, des restes osseux en abondance, des coquilles d'œufs, d'huitres, des matières végétales qui restent à identifier et une quantité de résidus de travail du bronze (moules, creusets, fragments de terre de parois de fours, pierres ponceuses à polir, etc.) ; à remarquer également la découverte d'un fragment de bol à scène de l'amphithéâtre qui s'ajoute à ceux recueillis dans ce même remblai. L'étude de ce matériel permettra d'obtenir une certaine vision de la vie matérielle des habitants de la ville au milieu du 1^{er} siècle ap. J.-C.

3. LE THÉÂTRE

Les recherches ont été poursuivies ces deux dernières années à l'angle nord-ouest de la façade du théâtre gallo-romain afin d'en effectuer l'étude architecturale. Grâce aux sondages entrepris, nous avons pu améliorer notre connaissance des structures du théâtre et des états qui l'ont précédé.

Sondage entre deux contreforts du mur de la cavea (fig. 3, en TU-46).

L'achèvement du sondage a permis de reconsidérer la fondation du mur C de la *cavea* ; en effet, contrairement à ce qui avait été observé en 1981 (cf. Bilan des fouilles archéologiques en Côte-d'Or, 1980-1981, *Mémoires de la Commission*, t. XXXII, p. 62-63, fig. 2), le mur repose sur une solide fondation de quatre rangs de hérisson décalés vers l'intérieur d'environ 0,40 m par rapport à l'aplomb du parement. Ce décalage donnait l'illusion d'un mur reposant sur

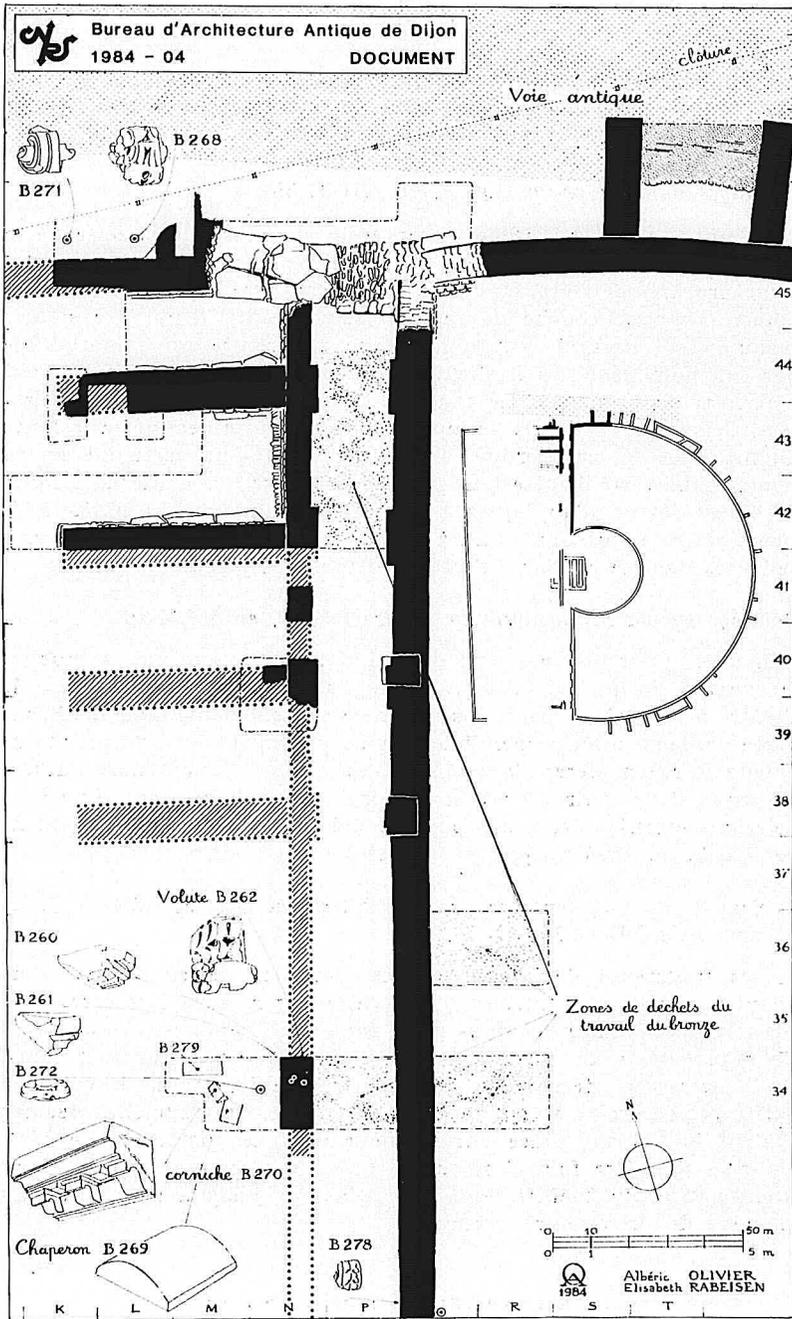


FIG. 3. — Alesia, l'angle nord-ouest du théâtre : structures et localisation des fragments de décor architectural.

des couches archéologiques meubles. La base du hérisson est installée sur l'argile naturelle et non sur le roc, alors que ce dernier apparaît 0,30 m plus bas.

Sondages dans la cavea (fig. 3, en QR-34,36).

Ils ont été ouverts afin d'observer la structure de la base de la masse de pierres qui comblait la *cavea* à l'origine. L'étude de cette structure, très détruite, en cet endroit devra être reprise en un autre point. L'épaisse couche de remblai sous-jacente a pu être sondée jusqu'au sol naturel. Toute la partie supérieure est remarquable par son homogénéité : il s'agit d'une couche de déchets provenant d'ateliers de bronziers. Le matériel archéologique recueilli consiste essentiellement en débris de moules de terre cuite destinés à la fonte du bronze à la cire perdue. Trois fragments sont particulièrement remarquables car ils attestent pour la première fois à Alésia la fonte de statuettes ou d'appliques à figurations humaines. La partie inférieure du remblai correspond à ce qui a été observé les années précédentes dans le couloir d'accès nord (*op. cit.*, p. 62-63).

Sondage sur la limite nord du théâtre (fig. 3, en KLM-46).

Il a été poursuivi au nord du grand mur prolongeant le mur de la *cavea* et formant le côté nord du vaste quadrilatère limitant le théâtre à l'Ouest. Il s'agit d'un mur de soutènement, mais la découverte de deux murs perpendiculaires au parement nord du mur nous amène à reconsidérer l'étude des vestiges de l'angle nord-ouest : la complexité des structures à cet endroit est probablement le résultat de remaniements antiques importants tenant autant à l'aménagement de l'accès au théâtre qu'à sa consolidation.

Découverte de fragments de décor architectural (fig. 3, B260 à B262, B269 à B272, B279).

Des fragments de chaperon, des éléments de corniches et de chapiteaux ont été extraits d'excavations remplies de pierres. Ces excavations nombreuses dans cette zone sont, semble-t-il, des fosses de récupération de matériaux comblées plus tard par le produit de l'épierrement de champs. Certains fragments, comme la corniche B270 ont été sciés et donnent à penser que les fragments décorés étaient laissés sur place après enlèvement des parties utilisables. Pour la première fois, il nous est possible d'appréhender le décor architectural du théâtre dont nous n'avions jusqu'à présent aucun élément de provenance certaine.

4. LE QUARTIER AU SUD DU THÉÂTRE

Des observations ont été effectuées dans ce quartier lors des travaux de construction du nouveau pavillon d'accueil ; à cette

occasion, vingt-et-un puits ont été creusés afin d'établir les fondations du bâtiment. Les nombreuses stratigraphies visibles dans ces puits ont été des sources de renseignements sur la chronologie du quartier complétant ceux recueillis lors des fouilles de 1977 (cf. *T.O.O.*, 1978, n° 1, « Alésia en 1977 », p. 7 à 13).

Les observations les plus intéressantes ont porté d'une part sur la rue 1 et ses rechargements ainsi que sur les couches d'occupation établies sur le sol naturel qui semblent antérieures à notre ère, au vu du matériel archéologique recueilli. D'autre part, la structure du sous-sol L 70 a pu être étudiée plus précisément : ce sous-sol a été établi sur un habitat plus ancien (1^{er} siècle av. J.-C.) qui se manifeste également à quelques mètres de là, sous forme d'une profonde excavation contenant des vestiges de deux occupations du 1^{er} siècle av. J.-C. et du remblai dont les couches les plus récentes ont fourni du mobilier du II^e siècle ap. J.-C.

5. DÉCOUVERTES A L'OUEST DU CIMETIÈRE COMMUNAL

Elles ont été effectuées lors des travaux de raccordement des réseaux au nouveau pavillon d'accueil. La tranchée creusée entre le village d'Alise et le pavillon a rencontré des vestiges intéressants à la hauteur du cimetière communal.

Structures gallo-romaines.

Il s'agit de vestiges d'un important mur courbe et d'un épais béton de tuileau surmonté d'une couche de destruction contenant des débris de tubulures d'hypocauste, des cendres et de charbon de bois. Ces découvertes mises en rapport avec d'autres faites en 1972 indiquent probablement la présence de thermes détruits à proximité.

Zone d'inhumation.

Plus de vingt sépultures ont été dénombrées dans les parois de la tranchée. Le cimetière actuel et le chemin du Mont-Auxois recouvrent donc une partie d'une nécropole, non délimitée, plus ancienne, située sur le versant sud du Mont-Auxois, au-dessus de la terrasse qui porte le village actuel. Cette nécropole est plus proche de l'église paroissiale que de la basilique Sainte-Reine où existait un cimetière « ad sanctos » à l'époque mérovingienne. La création du chemin du Mont-Auxois a nivelé et arasé le sommet de certaines sépultures.

Ces inhumations étaient orientées vers le Nord-Est, à contre-pente ; elles étaient creusées dans une couche d'abandon contenant du matériel gallo-romain. Une des sépultures, isolée des autres, a livré des armes en fer du VI^e siècle (épée, fragment d'angon). L'absence de matériel dans les autres tombes ne permet pas d'étendre la datation. Cependant, ces découvertes s'ajoutant à celles du

xix^e siècle (sarcophages au centre du cimetière actuel et pilettes d'hypocauste au sud) apportent quelques éléments nouveaux sur une période mal connue de l'histoire d'Alise-Sainte-Reine.

PUBLICATIONS

La revue *La Tour de l'Orléans d'Or (T.O.O.)* donne chaque année un compte rendu des travaux de l'année précédente.

BONNET (J.), ÉCHALLIER (J.-C.), « Les céramiques métallescentes d'Alésia, essai d'approche technologique », dans *Revue Archéologique de l'Est*, t. XXXIII, fasc. 2-3-4, 1982, p. 111 à 121.

GROSJEAN (B.), « A propos des fragments de verres à scènes du cirque et de l'amphithéâtre », dans *Revue Archéologique de l'Est*, t. XXXIV, fasc. 1-2, 1983, p. 166-169.

LE GALL (J.), « Une page importante de l'archéologie française, la préparation de l' « Histoire de Jules César de Napoléon III », d'après des documents découverts récemment » (séance du 16 novembre 1983, voir infra, p. 143).

MANGIN (M.), « Alésia, une ville gallo-romaine à travers son habitat », dans *Archeologia*, n° 177, avril 1983, p. 20 à 34.